

Têtes de Turc

M. ANDRÉ GIDE

IMAGINE le professeur Freud, qui analyse les âmes, comme un pharmacien les urines, tenant sous le feu de ses lunettes le visage glabre et impassible de M. André Gide. Il lui dirait, d'une voix menaçante : « Parlez, je le veux ! Dites, au hasard, les mots qui vous viendront. Ils vont vous trahir... Nous connaissons par eux les images dont vous êtes obsédés. Parlez... » Alors, les lèvres minces, les lèvres grises de M. Gide s'entr'ouvriraient et vous entendriez des mots puéris et sexuels ; car M. Gide est une victime de la *libido* infantile. Le secret de sa philosophie, on n'en peut douter, c'est le secret banal des lycéens aux yeux cernés. Il a écrit cette phrase lapidaire et philosophique, qui n'est qu'un proverbe célèbre, à peine inverti : « *Les extrêmes me touchent !* » Les extrêmes ne font, si l'on ose dire, que lui rendre sa politesse. C'est à force de voyager, de bout en bout, le long des corps et des âmes, et, par prédilection, le long des siens, que l'auteur de *Corydon* a acquis cette sagesse et cet air lassé !

Si le jeune Gide avait été catholique, il aurait conté ses péchés à l'aumônier. Et il eût été délivré. Mais le sang de M. Gide est un mélange. Les globules rouges sont normands, et lui ont donné le goût des voluptés. Les blancs viennent du Gard, des rudes huguenots cévenols.

Sorti du milieu protestant qu'il a peint dans *Si le grain ne meurt...*, très vite l'amour des plaisirs et le scrupule amer se sont battus en lui. Il n'a jamais pu les réconcilier. C'est parce qu'il n'a pas pu laver ses petits péchés qu'il glorifie les grandes erreurs. Toute son œuvre est là.

« On a dit, écrit-il, que je cours après ma jeunesse ! » Un être robuste se fût vite évadé de ces délectations moroses. Mais le petit André n'était pas robuste. Il restait timide. Sans Pierre Louys, qui le présenta à Heredia, il n'aurait jamais cessé d'être un sauvage. Moïse était « puissant et solitaire ». Lui, il était solitaire.

Il est resté frêle. Dans sa cape aux longs plis, son corps, à peine charnel, semble fondre ; et le visage est mince et blafard, sous le feutre. M. Gide a la silhouette de Judex. Ce justicier ne juge que lui-même, avec une mansuétude qui fut longue à conquérir, mais qui, maintenant, est tout à fait triomphante. Il aime ses péchés et les péchés des autres. Désigné par le sort pour faire partie d'un jury de cour d'assises, il a témoigné aux criminels une fraternelle sympathie. Avec sa morale immorale il est de ceux qui pensent que les « beaux sentiments font la mauvaise littérature ». Mais il a beaucoup de talent.

Il se titilla l'esprit, tout d'abord. En 1897, M. Gide a vingt-huit ans, il donne *les Nourritures terrestres*. Préface à son œuvre tout entière avec son désir d'une « existence pathétique », sa recherche de la « sensuelle extase ». *Prométhée mal enchaîné*, « gerbe de folle ivraie », nous enseigne à nourrir l'aigle qui s'attache à chacun de nous. Mallarmé, pur comme un glacier, et inaccessible, lui a inspiré un culte qui dure, et M. Gide s'est brouillé avec des lettrés qui osaient discuter l'auteur du *Faune*. Mais il est vite devenu chef d'école. Comme Socrate, M. Gide a groupé autour de lui des disciples fervents. Et cet homme, qui a la réputation de ne rien aimer que lui-même, les a aimés fidèlement. « Tu regarderas tout en passant, et tu ne t'attarderas nulle part. » Il « s'attarde », avec ses amis. Et sa fidélité lui a causé bien des déceptions. Quand, après la publication de *Corydon*, il se sentit abandonné, laissé comme un lépreux sur le chemin, il souffrit. La vente de sa bibliothèque, pleine de livres dédicacés et de chers souvenirs, fut le signe de sa colère ; et il n'a pas pardonné aux ingrats. Envers les purs, au contraire, il est quelquefois généreux, — secrètement, comme il lui sied. Il a souvent glissé, dans le creux de la main d'un débutant

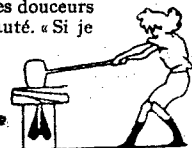
ou d'un confrère malheureux, le billet bleu qui les a tirés de la noire attente. Cela est beau, de la part d'un homme qui n'a jamais connu la misère, ni le

besoin de gagner sa vie. M. Gide a pourtant la bourse aussi hermétique que son âme. Un haut personnage italien sollicita un jour de lui être présenté. L'auteur des *Nourritures terrestres* le pria à déjeuner, dans un restaurant de Versailles. Vers quatre heures, fort loin déjà du pousse-café, l'invité, inquiet, proposa de s'en aller. « On pourrait peut-être demander l'addition, insinua-t-il. — Faites ! » dit M. Gide. Dans l'escalier, en ajustant strictement sa pèlerine, il s'expliqua : « Excusez-moi, prince, je suis avare ».

Il voyage beaucoup. Après s'être trop cherché, veut-il se fuir ? « Gide, qui toujours flotte et revient d'Italie ! » a écrit son ami Francis Jammes. Ce frileux va vers le soleil. Il aime aussi l'Afrique, d'où il a rapporté *l'Immoraliste*, et où les adolescents sont beaux comme la lune en sa quatorzième nuit. Il a visité, en compagnie de Jean Cocteau, la brûlante Espagne. Il ramena un jour à son bras un amour de cirreur de bottines dont les boucles lui venaient à la ceinture. « Vous voyez, dit-il à Cocteau, j'ai une liaison ! » Car M. Gide ne tutoie pas, même quand il plaisante. Méfiez-vous, cependant, si vous le rencontrez dans une gare. Ne montez pas dans son compartiment. Il a d'étranges imaginations. C'est lui qui a décrit les tentations du monsieur qui a envie de jeter par la portière son voisin de banquette, un « petit vieux ». Par curiosité... Pour le risque du jeu. « Qui le saurait ? » On frémît en pensant que M. Gide a pu jeter ainsi des petits vieux et même des petits jeunes par la portière, pour « se prouver qu'il est un homme ».

Les uns le considèrent comme un demi-dieu. C'est l'avis des Helvètes, des Suédois, des Parisiens et de Rabindranath Tagore, voire d'une centaine de Français. Un philosophe, M. Massis, dit que c'est le diable. D'autres, qui n'ont pas de goût, déclarent que c'est tout simplement un auteur ennuyeux. Celui qui a signé l'admirable phrase : « Les capitaines vainqueurs ont une odeur forte » mérite pourtant d'être hissé au rang des humoristes. Mais Henri Béraud n'en démord point. Gide est une « longue figure », un plat écrivain qu'il aura de la peine, lui Béraud, à faire accepter au *Journal* pour tenir les rubriques des communiariats de banlieue. Colère d'un gros contre un maigre, d'un chevelu contre un chauve, et de Gorenflot contre Calvin. Béraud n'y est pas allé avec le mou de la plume. Il a griffé, écorché, égratigné et transpercé tant qu'il a pu la *Nouvelle Revue française* que M. Gide a fondée et où il garde, quoi qu'il en dise, une influence prépondérante. Après quoi, tout suant et essoufflé, il a poussé un cri de triomphe. Mais la *N. R. F.* ne s'en porte pas plus mal. Les obèses ont la vie moins dure que les jeûneurs, et ce sont les longues figures qui enterrent parfois les bonnes balles. M. Gide, pour se venger, a envoyé à son ennemi des crottes de chocolat. Béraud a cru qu'on voulait l'empoisonner. C'était simplement pour lui dire « mange ». Après quoi, M. Gide songea à lui dédier ses *Souvenirs de Cour d'assises*. Mais il se ravisa. « Ne le grossissons pas », dit-il.

Gide n'est pas étroitement nationaliste, d'où sa lutte avec Barrès et Maurras. Sa curiosité demeure universelle : « J'attends toujours je ne sais quoi d'inconnu ». Il refusa, voilà quelques années, la Légion d'honneur. On ne la lui offrit plus. Et il s'en moque. Il ne tient ni aux décorations, ni à une plus grosse fortune. « Je n'ai jamais eu un sens très vif de la propriété », ni aux applaudissements des femmes du monde. Une valise ; les œuvres de Dostoïevski dans la valise ; sa pèlerine sur les épaules, et son âme à portée de sa main, le voilà parti — loin du monde grossier, qui n'a pas encore compris les enseignements du *Banquet* et les douceurs de la fausse monnaie — vers la beauté. « Si je n'écrivais pas, je me tuerais », disait-il à Paul Valéry. Écrire est son poison, dont il a fait aux nouvelles générations le don mortel. BING.



un garde à trois galons, dont la barbe noire en éventail et les yeux flamboyants déconseillaient la moindre hésitation, les escamotait un à un ».

Ce prestidigitateur ferait une impression énorme dans un music-hall.

Du *Cherbourg-Eclair* du 27 mars :

« Abd-el-Krim a présidé un conseil de guerre, au cours duquel la reprise des hostilités a été décidée.

« Deux meharas ont commencé la marche en avant vers Rodgi. »

Pour arrêter ces deux dromadaires nous n'aurons pas besoin d'effectifs excessifs. Avec quelques bottes de fourrage nous y arriverons.

Du *Nouveau Siècle* du 2 avril, dans l'article « le Nouveau Visage de la France » :

« La nuit, des incendies brefs s'allument soulignant l'ombre. C'est un four Thomas que l'on fait basculer ; un ballon rose nuageux monte dans le ciel et s'éteint. »

Des *Tablettes de l'Aisne* du 2 avril au sujet d'un ouvrier électrocuté :

« Nous souhaitons à ce brave ouvrier, venu se fixer en cette commune, mort pour la patrie sur le territoire, un prompt et complet rétablissement. »

Voilà bien ce qu'on peut intituler « les souhaits superflus » !

Du *Figaro littéraire* du 13 mars, la *Vieille Garde*, nouvelle de MM. Gaumont et Cé :

« Le père Virleuvet n'avait jamais pu placer trois mots l'un devant l'autre. »

Quelle drôle d'idée aussi de vouloir commencer par le dernier des trois, et continuer à reculer !

Du *Petit Provençal* du 15 mars :

« L'autre resta bouche bée et lui répondit... »

Un ventriloque, sans doute ?

Du *Journal* du 7 avril, sur le cours de la livre :

« La livre a touché au plus haut 140,25 vers 11 h. 30, pour revenir à 139,62 à 16 heures et terminer à 18 heures à 319,35. »

O Finally, est-ce là un de tes coups ?

Du *Pays baugeois* du 4 avril :

« POMPES FUNÉBRES GÉNÉRALES. — La Flèche. — Un service de corbillards est établi à Clefs. — Les familles éprouvées par un deuil auront la faculté des adresses



... aussi un humoriste.

Du même, du 4 avril :
« Un commencement d'incendie, dont les causes sont inconnues, s'est déclaré dans un tas de fumier. »

On frémit, en songeant aux cendres.

Du *l'Éclair* de Nice du 27 mars :

« Un autre nain célèbre est le général Tom Thumb, le plus populaire de tous peut-être et dont la taille est de 31 pouces. Il épousa, il y a quelques années, un pouce de plus que lui. »

Quels fruits pourra donner cette union ?

Du *Petit Marocain* du 18 mars, à propos de la des bandits Assel Otto, Goutallier et Marec :

« Toutefois il apparaît comme peu vraisemblable les trois hommes naviguent de conserve et en plein Il est en tout cas hors de doute qu'à l'heure actuelle trois bandits sont loin de Casablanca. »

Un nouveau genre de navigation sans doute pour permettre de ménager ses forces plus longtemps.

Du *Journal* du 15 mars :

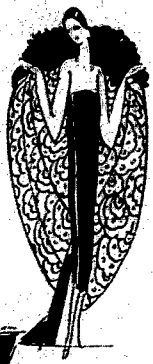
« Les maires de la Haute-Marne, au cours d'une réunion tenue à Chaumont, ont constitué une association pour la défense des intérêts communaux. »

Était-ce bien utile ?... parle déjà tant de gaspillage !

L'ACADÉMIE DU BON TON

Triste époque sans élégance,
Qui donc relèvera le gant ?
On se demande, ô pauvre France,
Où sont les Morny, les Sagan ?
Pourtant, que nul ne désespère !
Pour redorer ce siècle plat,
A la foule boulevardière
Sorel veut redonner le la.
Secouant la grâce endormie,
Célimène a le projet fou
De créer une Académie
De l'élégance et du bon goût.
Seront-ils vingt, trente ou quarante
Dans ce cénacle solennel ?
Auront-ils un frac amaranthe
Et le bicorne officiel ?
Poliront-ils notre langage ?
Entendrons-nous, dans le métro,
L'employé coquet comme un page
Dire : « Ne vous pressez pas trop » ?
Auront-ils un rôle efficace ?
Réformeront-ils les abus ?
L'homme cédera-t-il sa place
A la douairière en autobus ?
Verrons-nous, aux heures de fièvres,
A la Chambre, les députés
Interpellant la fleur aux lèvres,
Echanger des civilités ?
Aurons-nous de telles revanches ?
Verron-nous, avec à propos,
Le percepteur en guêtres blanches
Apporter nos feuilles d'impôts ?
O Paris ! le beau jour de gloire
Lorsque les chauffeurs moins narquois
N'accepteront plus de pourboires
Et ne diront plus « Levallois » !
En cette époque, il faut, ma mie,
Il faut, mon Dieu, s'attendre à tout.
Attendons cette Académie
De l'élégance et du bon goût...

RAYMOND GENTY.



De *l'Echo de Paris* du 13 février :

« Huit jours après l'attentat, le 31 février, Mme I... mourut. »

La réforme du calendrier est-elle chose faite ?

De Guy Launay, dans *Matin* du 18 mars :

« Peut-être, au lieu de passer dans la culasse des boulets à blanc, ont-ils simplement enfourné des obus à mitraillette. Ce « peut-être » est bien vraisemblable, car pour traverser les « boulets à blanc » se seraient heurtés à de grandes difficultés... »

De la *Liberté du Sud-Ouest*, du feuilleton *Mère et Martyre*, par Paul d'Aigremont :

« Mais, son cœur battant comme une horloge dont on a enlevé le balancier, il s'assit à la table de l'abbé et écrivit quelques minutes. »

Des œuvres posthumes, sans doute, car les battements d'une horloge sans balancier ???

LE PÊCHEUR DE PERLES.



ANDRÉ GIDE
Ou LA FLEUR DU MÂLE

Dessin de BARRÈRE.